

## Les voyageurs d'un autre temps

Un vent glacial se leva soudain, surprenant nos deux pauvres voyageurs égarés. Ils marchaient depuis longtemps sans avoir rencontré le moindre être vivant à qui demander leur route ou chemin. La nuit allait bientôt tomber, et dans un endroit aussi hostile, comment retrouveraient-ils leur route ? Dans la demi-obscurité qui s'étendait déjà, il leur sembla voir à quelques centaines de mètres, une masse sombre.

— C'est peut-être une maison ? Dirigeons-nous vers elle !

Plus ils s'avançaient, pourtant assez péniblement, plus la masse sombre grandissait, et plus l'endroit semblait désert. Pas âme qui vive dans ces lieux ! La masse n'était qu'une vieille bâtisse abandonnée, en très mauvais état, et qui n'offrait à nos voyageurs qu'une faible sécurité. Mais c'était mieux que rien. A la lueur d'une allumette, ils trouvèrent dans cette grange un coin où passer la nuit. Ils ramenèrent de la vieille paille tout autour d'eux, afin de se protéger un peu du vent et de la pluie.

— Ce froid n'est pas de saison, dit le plus âgé au plus jeune qui n'avait pas seize ans.

— J'espère que nous retrouverons notre route demain, si par chance nous survivons à cette nuit.

Ils se blottirent l'un contre l'autre pour se réchauffer. La nuit fut très longue, mais elle finit tout de même par prendre fin.

Lorsque nos deux compagnons déplièrent leurs membres engourdis, ils s'aperçurent que la tempête avait cessé et qu'il faisait moins froid que la veille. Aussi

s'empressèrent-ils de sortir de ces ruines pour s'en aller au plus vite... Lorsque le plus âgé s'arrêta soudain en posant le pied sur une vieille planche où l'on pouvait encore lire quelques lettres effacées par le temps.

— W O... VI... G., il fit le signe de croix et joignit ses mains vers le ciel.

— Père, qu'y a-t-il ?

— Mon fils, nous sommes dans le village maudit, ou enchanté, ces quelques lettres effacées constituent le nom de WOOD VILLAGE.

— Ici, raconta le père, tous les habitants du village ont disparu en une seule nuit. Personne n'a jamais su ce qu'ils étaient devenus. Pas une âme ne s'aventure dans cette région. Comment sommes-nous arrivés jusqu'ici, et comment allons-nous en sortir ?

— Y a-t-il longtemps de cela, père ?

— Plus de cent ans, mon fils. Plus de cent ans que ce village a été vidé et abandonné de ses habitants.

— Que sont-ils devenus ?

— On ne les a plus retrouvés, ni morts, ni vivants.

En traversant ce qui jadis avait été une grand'rue et qui aujourd'hui ressemblait plutôt à un ancien champ de bataille – avec des arbres enchevêtrés dans les murs et des maisons en ruines – un froid effrayant s'empara d'eux, surtout lorsqu'ils virent un homme en pierre, qui semblait les regarder. Ils eurent l'impression qu'un homme se cachait dedans.

— Il a dû voir quelque chose qui lui a fait horriblement peur !

— Viens, mon fils, sortons de cet endroit maudit !

Ils se mirent à courir et lorsqu'ils atteignirent la sortie du village, ils virent une femme toute vêtue de noir. Tout de même surpris de voir un être humain en pareil endroit, l'homme lui demanda si elle habitait le village.

— Autrefois, oui, répondit-elle.

— Et vous, êtes-vous de ce village ?

— Pas du tout, nous sommes des voyageurs égarés, qui nous rendions à pied dans notre famille, après le décès de ma femme. Je m'appelle Janssabène. Voici mon fils, et nous ne savons pas comment notre route a pu nous conduire ici.

Le père ne saisit pas ce que cette vieille femme marmonna en guise de réponse, mais le fils, lui, comprit.

— Que faites-vous toute seule dans cet endroit ?

— J'attends mes neveux.

— Que pouvons-nous faire pour vous, Madame ?

— Rien !

Puis elle s'en alla, d'un pas alerte pour son âge.

Lorsqu'enfin ils furent assez loin du village, le fils demanda à son père :

— Pourquoi nous a-t-elle répondu, lorsque tu lui as dit que nous n'étions pas d'ici : « C'est ce qui vous a sauvés ! »

— Elle a dit ça ?

— Oui.

— Moi, je n'ai pas entendu, dit le père, sans cela, je lui aurais demandé ce qu'elle entendait par là !

— A mon avis, il valait mieux que tu ne l'entendes pas, cette femme est très étrange. Que fait-elle dans cet endroit ? Et ses neveux, tu crois qu'ils habitent ce vieux village, ce lieu en ruines, abandonné depuis bien des années ?

Après plusieurs jours de marche, nos deux voyageurs finirent par trouver leur route et par arriver enfin dans leur famille.

Pourquoi nos deux voyageurs se sont-ils égarés dans ce lieu maudit ? Qui les a déviés de leur route ? Qui a voulu se venger d'eux et leur faire peur ? Vous le saurez en lisant l'histoire que je vais vous raconter.

## Les trois petits diables

Il était une fois trois petits diables, échappés de l'enfer. Ils avaient faussé compagnie au diable leur père, un soir que celui-ci s'était endormi, fatigué à force de souffler sur les flammes de l'enfer.

Une fois arrivés sur Terre, nos trois diabolins, heureux et libres, se mirent à danser de joie. « Comme la Terre est belle et pleine de choses qu'il n'y a pas en enfer ! ».

Alors ils se mirent en route pour parcourir le monde ; ils voulaient tout voir. Ils aperçurent un chien qui s'enfuit aussitôt en les voyant. Ils furent très surpris de voir que les habitants de la Terre avaient quatre pattes (c'était la première fois qu'ils en voyaient, car il n'y en avait pas en enfer). Ils croisèrent d'autres animaux, qu'ils prirent pour des humains et qui s'enfuyaient eux aussi.

— Je crois, dit un des diabolins, que nous leur faisons peur. Si tout le monde s'enfuit, qui nous indiquera la route à prendre pour parcourir le monde ?

— Moi ! s'écria une voix de derrière un buisson.

Surpris, les trois diabolins demandèrent qui avait parlé.

— Moi ! répéta la voix. Moi, la sorcière !

Lorsqu'elle apparut, les diabolins s'enfuirent, mais elle les rattrapa aussitôt.

Elle avait trois cornes, trois longues dents, un long nez, un menton énorme et un long cou, des doigts crochus, un chapeau et une robe noire crasseuse et un vieux balai. Elle était plus affreuse que les sorcières que nous connaissons.

— Venez ici mes petits, cria-t-elle, je fais partie de votre famille, je suis votre tante. Moi aussi, je me suis échappée de l'enfer. Je connais votre père, il a voulu me brûler un jour où il avait trop bu, et depuis, j'ai juré de me venger de lui. Ce jour est arrivé, je vous attendais, c'est vous qui subirez ma vengeance, car vous êtes ce qu'il a de plus cher en enfer.

A ces mots, elle les saisit par les cornes et les emporta sur son balai. Elle les emmena dans une vieille maison en

ruines, où elle les jeta dans un cachot sale et rempli de rats.

— Je m’occuperai de vous un peu plus tard !

Elle ferma la porte noire avec une grosse clé, puis elle ouvrit toute grande la bouche pour ricaner. On voyait trois énormes dents apparaître, son nez était si crochu qu’il touchait son menton. Lorsqu’elle fermait la bouche, elle était vraiment affreuse.

Les trois diabolotins tremblèrent au fond de leur cachot. Maintenant, ils regrettaient l’enfer. Si leur père les voyait, à la merci de cette horrible sorcière ! « Il la brûlera en enfer ».

Lorsque leurs yeux se furent accoutumés à l’obscurité, ils aperçurent, assis dans un coin, un tout petit garçon, qu’ils prirent pour un petit diable, car il avait deux pieds.

— De quel enfer viens-tu ?

— Je ne viens pas d’un enfer, mais d’ici, de la Terre. Cette méchante sorcière m’a volé à mes parents.

— Tes parents aussi ont deux jambes, comme toi ?

— Naturellement !

— Alors, les habitants de la Terre n’ont pas tous quatre pattes ?

— Ce sont les animaux qui ont quatre pattes, mais les personnes en ont deux. Mais parlons plutôt de notre sort, dit le nain (car ce n’était pas un petit garçon, mais un nain).

— Pourquoi elle t’a volé ? Tu n’es pas de sa famille ?

— Mais, pour me manger !

— Quoi ? s’écrièrent ensemble les trois diabolotins effrayés.

— Vous ne saviez pas qu’elle mangeait les enfants ? Pour moi, elle a cru que j’étais un enfant car je suis petit. J’ai 10 ans.

— Alors, elle va nous manger ?

— Peut-être pas vous, mais moi, sûrement !

— Que pouvons-nous faire ?

— Nous échapper.

— Comment ?

— Il y a une chose qui lui fait horriblement peur, c'est le feu.

— Et comment ferons-nous du feu ?

— Nous sommes sur une couche de paille. Nous allons en faire un tas derrière la porte, et lorsqu'elle entrera, nous y mettrons le feu. Elle vient tous les deux jours apporter de la nourriture car elle nous veut bien gras. Je sais qu'elle ne mange qu'une fois par mois. Nous avons un peu de répit. Mais attention, elle vous jettera un sortilège pour que vous lui obéissiez et reveniez au cachot.

Lorsqu'elle entrera, fermez les yeux, faites semblant d'obéir et si vous revenez, apportez-moi des allumettes, car si j'en avais eu, je me serais déjà échappé. Je vais vous donner l'adresse de mes parents. Souvenez-vous en, car je n'ai rien pour écrire. Ils prendront peur quand ils vous apercevront, en voyant vos cornes, car les gens sur Terre n'ont pas de cornes. Mais vous leur inspirerez vite confiance car vous êtes de gentils diabolins. Mes parents vous aideront, ainsi que les gens du village. Dites-leur où se cache la méchante sorcière et où elle nous retient prisonniers, dans cette vieille maison toute en ruines et assez loin de chez moi. Je vous explique comment aller chez mes parents : lorsque vous sortirez, tournez à droite de la maison, traversez un champ de blé. Si vous rencontrez des gens sur votre route, dites-leur que vous êtes déguisés pour la fête du village qui a lieu aujourd'hui et pendant toute la semaine. C'est une fête qu'on célèbre tous les dix ans. Mon père vous aidera. Ramassez des fleurs et des feuilles, et ornez-en vos cornes, vous serez plus beaux à voir.

Toutes ces recommandations étant faites, nos trois diabolotins furent plus rassurés.

En effet, à l'aube, la méchante sorcière ouvrit la porte.

— Au travail, mes neveux !

Tout en parlant, elle fit des gestes avec ses mains, afin de les ensorceler. « Rapportez-moi des enfants ! bien gras, et ceci cela... ! ».

Les diabolotins fermèrent les yeux comme le leur avait dit le nain. Et patati ! Et patata ! Ainsi le sortilège passa-t-il au-dessus de leur tête. En sortant, ils jetèrent un coup d'œil à la porte qu'elle avait refermée en laissant la clé dans la serrure. La méchante sorcière croyant que les diabolotins étaient ensorcelés, s'endormit tranquillement en laissant la clef sur la porte et les diabolotins purent alors libérer leur compagnon le nain, et ce fut tous les quatre ensemble qui purent s'enfuir à travers champs.

En arrivant chez ses parents, le nain raconta son aventure ainsi que celle des trois diabolotins. Tout le monde s'embrassa et un bon dîner fut servi.

Quant à la sorcière et aux nouveaux pouvoirs dont seront investis nos diabolotins, lorsqu'ils auront atteint l'âge de sept ans, vous en saurez davantage en tournant la page, dans le Nain et les trois diabolotins, et Les ombres géantes.

## **Bully et les trois diabolotins**

Ce soir-là, nos diabolotins et Bully le nain, tous rassasiés après un bon repas, dormirent d'un sommeil profond.

Que d'aventures pour nos diabolotins, depuis qu'ils avaient quitté l'enfer. Malgré cela, ils étaient heureux et voulaient rester sur Terre. Comment faire ensuite la fête, lorsque les gens prendraient conscience qu'ils n'étaient pas déguisés ?

Et voilà que tous les enfants du village réclamaient les mêmes déguisements que les diabolins, avec les cornes. Le père de Bully eut une idée géniale.

— Nous allons les fabriquer, dit-il à sa femme.

— Mais cela prendra du temps, et la fête ne dure que sept jours !

— Sept jours ! s'écrièrent les diabolins, mais c'est demain !

— Et alors ? répondit le père.

— Demain, c'est notre anniversaire, nous pourrons voir exaucer tous nos vœux, sans en abuser bien sûr ; nous pourrons voler, nous transformer, devenir tout ce que nous souhaitons, car notre père va nous transmettre des pouvoirs et nos cornes disparaîtront.

— Mais, s'exclama Bully, vous avez quitté l'enfer !

— Ça n'a pas d'importance, c'est une loi, où que nous soyons. On nous transmettra nos pouvoirs, même si nous ne revenons jamais en enfer. Restons à la maison jusqu'à demain, nous verrons le résultat lorsque nous ferons notre premier vœu.

Mais cette nuit-là, tous les chiens du village hurlèrent à la mort. On dit qu'une ombre gigantesque se glissait dans les rues du village. Une ombre géante, qui fit si peur à un habitant attardé au-dehors, qu'il s'en trouva comme pétrifié. Les enfants tremblaient dans leur lit, malgré la présence de leurs parents, aussi apeurés qu'eux. Toute la nuit, on entendit devant chaque porte des voix très confuses et une respiration à faire trembler les murs. La nuit fut plus longue qu'à l'accoutumée, comme si quelqu'un voulait la retenir pour terroriser les gens.

Deux jours qu'il faisait nuit, le jour ne se levait toujours pas ! Les gens mouraient de peur en voyant des ombres se glisser sous leur porte et s'allonger jusqu'aux murs du fond de la pièce...

Dans la maison où se trouvaient les diabolins, Bully et ses parents, tout semblait pour le moment tranquille. La

maison se trouvait au bout du village, aucun chien n'aurait pu les réveiller par ses hurlements. Alors qu'au village, on avait bloqué portes et fenêtres ; on faisait du feu dans les cheminées pour empêcher les monstres invisibles de rentrer.

On avait faim, soif et besoin de dormir, car la nuit n'en finissait plus, elle s'éternisait. Ce que la population ne savait pas, c'est que cette nuit-là était plus longue que d'habitude. Dans les maisons, on se blottissait les uns contre les autres, n'osant pas faire de bruit. Des flammes jaillissaient dans les rues, pour s'éteindre aussitôt.

Enfin, une pâle lueur annonça que le jour se levait lentement, et tous les habitants, rompus de fatigue, finirent par s'endormir.

En allant chercher son pain comme tous les matins, Bully trouva le village désert. Il n'y avait personne dans les rues. La boulangerie, tout comme les autres commerces, était fermée. Affolé, Bully repartit chez lui à la vitesse de ses petites jambes. Lorsqu'il raconta à son père ce qui se passait, celui-ci prit le fusil et son cheval et se dirigea à vive allure vers le village. Il trouva un village désert. Il tira alors un coup de fusil en l'air, puis deux, puis trois. Enfin, une porte s'ouvrit et apparut dans l'entrebâillement un homme effrayé et méfiant, criant « au secours ». Le papa de Bully se précipita vers cet homme qui le reconnut.

— Ils sont là ! Ils sont là !

— Qui ? demanda Mac Gover, le père de Bully.

— Les monstres ! Les monstres de la nuit !

Les coups de fusil firent sortir d'autres habitants, aussi effrayés que le premier. Tout le monde parlait à la fois, chacun racontait les événements de la veille.

— Incroyable ! répétait Mac Gover.

Puis, une fois le calme revenu, on s'expliqua un peu mieux. C'est alors que Mac Gover comprit que des ombres

se glissaient sous les portes, en cherchant quelque chose ou quelqu'un, qu'elles se déplaçaient dans les maisons. Tantôt, elles s'allongeaient sur le sol. Tantôt, elles se plaquaient contre les murs, tout en se déplaçant. Puis, elles disparaissaient comme elles étaient entrées.

## **Le château**

Les récits de ces gens donnaient froid dans le dos. Tous se posaient la même question : « Que se passe-t-il ? ».

Alors arriva le châtelain du village. Lui non plus n'avait rien vu ni rien entendu, mais ce que racontaient les gens du village, pressés de fuir leur maison, l'inquiétait. Des charrettes devant les portes, que l'on chargeait, témoignaient de la peur de ces pauvres gens.

— Venez tous au château ! Vous y serez plus en sécurité, vous et vos familles. Venez, le temps que ces phénomènes disparaissent, car à mon avis, ce n'est là que l'œuvre d'un pauvre plaisantin.

Comment s'y est-il pris ? Nous le découvrirons plus tard...

C'est ainsi que, comme une procession, tout le village se mit en route pour aller au château. A quelques kilomètres de chez eux, la famille Mac Gover et les trois diabolins décidèrent de rebrousser chemin.

— Nous sommes en sécurité chez nous. Nous allons nous barricader ce soir, avant la tombée de la nuit. Nous enfermerons nos bêtes également.

Tout à coup, un bruit strident fit trembler le sol. Si c'était un tremblement de terre, on n'en avait jamais entendu de pareil. Tout le monde avait très peur. Ils se précipitèrent dans la maison et attendirent. Mais rien d'autre ne se produisit et ce fut avant le coucher du soleil qu'ils fermèrent portes et fenêtres.